

Ce bulletin rend hommage à Fernand DEVAUX qui nous a quittés le 30 mai dernier

Il était le dernier rescapé du convoi d'hommes du 6 juillet 1942, impliqué dans la création et l'activité de Mémoire Vive. La dernière survivante du convoi de femmes du 24 janvier 1943, Christiane Borrass dite «Cécile», nous avait quittés en octobre 2016. Un hommage lui a été rendu le samedi 23 juin 2018 à la Maison des Métallos, au 94 rue Jean Pierre TIMBAUD dans le 11^e arrondissement de PARIS, sa maison, lui qui était un métallurgiste puis professeur de l'enseignement technique.

Pour nous, membres de l'association Mémoire Vive, sa disparition laisse un grand vide tant sa présence nous était indispensable par son engagement de toute une vie, son témoignage sur les camps, indissociable de ses réflexions sur le temps présent, son humanité et sa grande simplicité. Sa présence était d'une telle évidence aux réunions de bureau de l'association, aux cérémonies notamment à Aincourt, à la rencontre des élèves et des jeunes, au Mémorial de Compiègne et à nos voyages à Auschwitz-Birkenau. Il nous reliait humainement à ses camarades, hommes et femmes, dont nous portons la mémoire, notamment ses camarades de la «bande des quatre» : André Montagne, Jo Dudal et Lucien Ducastel, à leurs combats, à leur fraternité et à leur volonté commune de créer notre association Mémoire Vive.

Dans les années 1990, la création de notre association leur avait paru comme une impérieuse nécessité tant la question de l'avenir de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation de répression se posait déjà avec la disparition des témoins. Des travaux spécifiques devaient être également poursuivis sur les deux convois qui étaient si mal connus dans le monde même de la mémoire de la Déportation. Les départs des deux convois s'inscrivent dans les politiques de répression des nazis. La création de Mémoire Vive répondait à ces objectifs et à leurs attentes. Fernand Devaux et ses camarades de la «bande des quatre» ont activement participé aux travaux de Claudine Cardon-Hamet et à la publication de son livre sur le convoi des 45000. L'association a également participé à la réédition du livre pour que celui-ci reste disponible pour le plus grand nombre. Malgré ses moyens réduits, l'association a fait œuvre de Mémoire et d'Histoire par l'enregistrement vidéo des témoignages de survivants, le travail sur les archives et les biographies, la participation à des travaux conjoints avec des organisations locales et régionales, aussi bien qu'à des travaux historiques tels que le Mémorial des cheminots sous la direction de Thomas Fontaine.

Fernand Devaux et ses camarades, hommes et femmes, des deux convois, ne se présentaient pas comme des victimes, même si, pour eux, il était indispensable de porter la mémoire de leurs camarades

morts dans les camps, de parler de ce qu'ils ont vécu et vu dans les camps nazis, en premier lieu à Auschwitz-Birkenau, de l'importance de témoigner, de ce rôle irremplaçable. Mais ils voulaient comprendre et faire comprendre les faits et les contextes. Comment des partis fascistes et nazis, en Italie, en Allemagne, en Europe, au Japon, ont conquis et subjugué des états modernes, héritiers de grandes cultures, ont trouvé des alliances et des appuis idéologiques, politiques, financiers pour arriver à leurs fins, à mettre en œuvre leurs politiques criminelles et inhumaines. Et cela, jusqu'au bout, avec l'efficacité que fournissent les états modernes et industriels, jusqu'à la catastrophe finale pour notre humanité. Contrairement à l'approche dominante de l'enseignement actuel de l'histoire, ils voulaient privilégier l'analyse des faits, l'enchaînement chronologies, leurs dynamiques, la recherche des causes profondes.

De plus, comme de nombreux résistants, déportés ou non, ils étaient très attachés au programme du Conseil National de la Résistance : «Les jours heureux», à ses objectifs progressistes et sociaux et à la défense de ses conquêtes. L'enseignement de l'histoire tragique et immédiate leur avait montré que la défense de la démocratie passait par la lutte contre les inégalités et la pauvreté. Une démocratie vivante était une démocratie sociale, progressiste et inclusive. La démocratie est inséparable des Droits universels de l'Homme. Notre République doit être démocratique, laïque, sociale et indivisible.

Ils n'étaient pas tournés vers le passé, l'histoire et la Mémoire, mais vers le présent et l'avenir. Leurs expériences, leurs compréhensions de la montée du fascisme et du nazisme, leurs questionnements devaient servir à éclairer l'avenir.

Nous voyons bien encore aujourd'hui toute l'actualité du combat contre tous signes de résurgence des idéologies basées sur les replis identitaires, l'essentialisme, l'aspiration à la pureté, la haine, la xénophobie, l'antisémitisme et le racisme. Allant jusqu'à la négation de la dignité humaine, de l'humain, et l'appel à la violence.

La connaissance de l'histoire, la compréhension des périodes historiques telles que le fascisme et le nazisme et leurs causes multiples sont indispensables aux questionnements sur l'histoire présente et à l'éveil des consciences citoyennes, à la vigilance et à la mise en garde contre les risques de toutes dérives.

Yves Jégouzo,
co-président de Mémoire Vive

